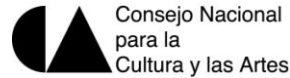


DOSSIER DE PRESSE
Paris, le 2 novembre 2010



CENTENAIRE DE LA REVOLUTION MEXICAINE, NOVEMBRE 2010

Le Constitutionnalisme : l'empreinte de la victoire

Maison de l'UNESCO - Hall Ségur, Paris
Du 23 novembre 2010 au 3 décembre 2010

Commissaire : John Mraz

La première grande révolution sociale du monde moderne prit la forme d'un mouvement politique visant à établir une véritable démocratie et, surtout, à mettre la terre à la portée des paysans.

Si la dictature de Porfirio Díaz (1876-1911) entraîna une modernisation vertigineuse, l'expansion continue des exploitations des propriétaires terriens, impulsée par le marché mondial, provoqua l'invasion de terrains communaux, menant à l'appauvrissement des paysans, contraints de brader leur force de travail ou à migrer vers les villes, en quête d'un sous-emploi. Cette situation, marquée par de profondes différences de classe et l'impossibilité d'exiger une réparation politique, déclencha une guerre sanglante qui dura dix ans (1910-1920).

L'exposition *Témoignages d'une guerre*, qui réunit une sélection de 145 photographies en noir et blanc, propriété de la Photothèque nationale de l'INAH, aborde diverses expériences vécues tout au long de ce conflit. Suivant une structure chronologique, elle s'attache à sauvegarder la représentation du quotidien et des processus sociaux de la Révolution mexicaine, au lieu de mettre l'accent sur les grands *caudillos*.

Au travers d'éléments graphiques du passé, se profilent les formes sous lesquelles des milliers d'anonymes furent confrontés à l'expérience des bombardements, ou encore des privations d'eau, de nourriture et de charbon. Il en résulte des protestations contre les phénomènes de pénurie, de faim, de chômage, ainsi que celles suscitées par les drames survenant dans les campements et dans les villes à partir d'expériences liées à l'enrôlement, aux captures et aux exécutions.

On insiste par ailleurs sur la présence de groupes très souvent ignorés dans les histoires écrites, celui des enfants, des femmes et, plus spécifiquement, celui des photographes eux-mêmes, une corporation constamment présente sur les champs de bataille, dont les documents produits par les auteurs eux-mêmes sont aujourd'hui liés au terme *témoignage*.

Le commissariat de l'exposition a été confié à John Mraz, spécialiste de la photographie mexicaine du début du XXe siècle, actuellement professeur à l'Université Autonome de Puebla, Mexique.

Les objectifs de l'exposition sont clairement posés à travers deux niveaux de lecture: d'une part, la relation entre le contenu des photographies en tant que témoignage historique de la Révolution et, d'autre part, le regard de ces hommes et de ces femmes photographes – esthétique en soi – et les implications documentaires de leur engagement envers les groupes immergés dans le conflit.

Les images présentées à cette occasion au siège de l'UNESCO correspondent à la neuvième et ultime section de *Témoignages d'une guerre*, intitulée *Le constitutionnalisme. L'empreinte de la victoire*.

Le constitutionnalisme : l'empreinte de la victoire

Dirigé par Venustiano Carranza et Álvaro Obregón, ce mouvement surgit après le renversement de Madero. Cette faction révolutionnaire comptait le plus grand nombre de photographes, pour la même raison que celle qui lui fit gagner la guerre: elle avait plus d'argent. Le nombre de photographies du constitutionnalisme témoigne de la prédominance de sa représentation, et Jesús Abitia, son photojournaliste favori, disposait lors de ses déplacements en train, d'un fourgon entier rassemblant son équipement acheté à la Havane.

Les photojournalistes de la capitale mexicaine doivent avoir été, en général, sympathisants des constitutionnalistes, surtout lorsqu'ils ont dû choisir entre ces derniers et les conventionnistes. Certains, comme Gerónimo Hernández et Luis Santamaría intégrèrent directement l'armée carranciste, tout en dissimulant la poursuite de leur travail photographique. Pour sa part, Agustín Víctor Casasola, déclara avoir participé "de manière très singulière" au Congrès Constituant, ce qui lui valut de "passer une longue période" à Querétaro. Il semble que Eduardo Melhado soit resté dans le District fédéral à son retour de Veracruz, exprimant son engagement envers le carrancisme avec des clichés du Chef de l'armée constitutionnaliste – *Revista de Revistas* dépêcherait par la suite son envoyé spécial, chargé de photographier chez lui le "Carranza intime", déjà président.

José Mora a également eu un lien direct avec le constitutionnalisme et pourrait même avoir été le photographe officiel de Pablo González. Parmi ses collègues proches du mouvement se trouvaient Fernando Sosa, José Cruz Salazar Cázares, L.O. She, les frères Mendoza, Refugio Z. García et un certain Rodríguez.

Sosa collaborait à des publications comme *La Ilustración Semanal*, *El Pueblo*, *El Heraldo de México* et *El Liberal*. Son travail consistait en un suivi très personnel de Carranza, qu'il photographia dans d'innombrables lieux. Il travailla à ses côtés jusqu'au dernier jour, ce qui lui valut de lui tirer un dernier portrait quelques heures avant son assassinat à Tlaxcalantongo.

Visuels haute définition [disponibles sur demande]



Auteur non identifié
Forces de Lucio Blanco, vers 1914
Négatif original sur pellicule en nitrate
Fonds d'archives Casasola. SINAFO-Photothèque Nationale
Institut national d'Anthropologie et d'Histoire, Mexique (INAH)



Auteur non identifié
Recrues constitutionnalistes avec l'Armée fédérale,
vers 1915
Photographie originale tirage gélatine-argent
Fonds d'archives Casasola. Photothèque Nationale
Institut national d'Anthropologie
et d'Histoire, Mexique (INAH)

Auteur non identifié
Cavalerie constitutionnaliste, vers 1915
Négatif sur verre à la gélatine
Fonds d'archives Casasola. Photothèque Nationale
Institut national d'Anthropologie
et d'Histoire, Mexique (INAH)



Auteur non identifié
Combattante constitutionnaliste (détail), Xochimilco,
juillet 1914
Epreuve gélatino-argentique originale
Fonds d'archives Casasola. SINAFO-Photothèque Nationale
Institut national d'Anthropologie
et d'Histoire, Mexique (INAH)

Informations pratiques

Lieu d'exposition	Maison de l'UNESCO Hall Ségur 7, place de Fontenoy 75007 Paris Métro : Ecole Militaire
Renseignement	Tél. 01 44 61 84 44 / Fax. 01 44 61 84 45 idemex@wanadoo.fr www.mexiqueculture.org
Dates et horaires	Entrée libre sur présentation d'une pièce d'identité Du 23 novembre au 3 décembre 2010 Du lundi au vendredi de 9h00 à 17h30
Vernissage	Lundi 22 novembre 2010 de 18 heures à 20 heures (sur invitation) En présence de S. Exc. M. Carlos de Icaza, Ambassadeur du Mexique
Contact presse	Marion Dellys Tél. 01 44 61 84 40 mariondellys@orange.fr

Instituto Cultural de México
119, rue Vieille du Temple 75003 Paris
Tél. 01 44 61 84 44
idemex@wanadoo.fr • www.mexiqueculture.org

Carolina Becerril: Directrice
Marion Dellys: Presse et Traduction
Tatiana Vallejo: Graphisme

L'entrée à toutes les manifestations organisées à l'**Instituto Cultural de México à Paris** est libre et gratuite, dans la limite des places disponibles.

Horaires : du mardi au vendredi 9h30-13h et 14h30-18h, lundi et samedi 14h30-18h.
Fermé le dimanche et les jours fériés.

Programme susceptible de changements. Renseignements au 01 44 61 84 44. Pour en savoir plus sur les événements culturels en rapport avec le Mexique, consultez www.mexiqueculture.org



Forum
des Instituts culturels
étrangers à Paris

